

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 129 (2015)

Artikel: Les drapeaux vénitiens pris par les Suisses à la bataille d'Agnadello, conservés au Musée d'Appenzell

Autor: Predonzani, Massimo

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les drapeaux vénitiens pris par les Suisses à la bataille d'Agnadello, conservés au Musée d'Appenzell

MASSIMO PREDONZANI

Le musée de la ville d'Appenzell, chef-lieu du demi-canton éponyme situé au nord-est de la Suisse, possède deux drapeaux d'infanterie de l'armée vénitienne pris par les Suisses durant la bataille d'Agnadello, le 14 mai 1509.

Ils sont répertoriés dans le *Schweizer Fabnenbuch*, livre-catalogue publié en 1942 qui recense tous les drapeaux conservés dans les musées suisses et en reproduit les photographies¹.

Ces deux drapeaux sont de forme rectangulaire avec le battant arrondi, forme typique d'usage très courant dans l'infanterie au début du XVI^e siècle.

Il en est ainsi des drapeaux des Suisses à la solde du roi de France qui figurent dans la

double bordure peinte en jaune (or). Sur le canton supérieur, près de la hampe, figure le lion de Saint-Marc d'or, avec le livre fermé. Une devise en or est inscrite au centre : *DISPERSIT DEDIT PAUPERIBUS*. Enfin, les franges de la bordure sont peintes en trois couleurs : rouge, bleu et blanc (fig. 1).

Le drapeau du capitaine Pietro Bourbon-del Monte

Le second drapeau, également en toile, est légèrement plus petit, 150 cm de haut sur 156 cm de long. Le fond est bleu azur entouré d'une double bordure de fils dorés. Comme sur l'autre, le lion d'or de Saint-Marc occupe la partie supérieure, près de la hampe. Au centre figure une croix potencée d'or, bordée de noir, avec dans les cantons I et IV des flammes d'or et de gueules et dans les cantons II et III un lys d'or. Les franges de la bordure sont bleues, jaunes et blanches (fig. 2).

Ce dernier drapeau appartenait au capitaine Pietro Bourbon, marquis del Monte Santa Maria, mentionné par certains historiens contemporains comme « le premier fantassin qu'ait eu l'Italie » et célébré pour son audace

militaire³. Il s'est distingué au service de Florence, au cours de la longue guerre contre Pise, et notamment en 1498, où il battit l'armée aragonaise, commandée par Bartolomeo d'Alviano, venue au secours de Pise. Francesco Sansovino raconte que le marquis del Monte aurait remporté la victoire, même si son contingent était en infériorité numérique, en mettant au milieu de ses cavaliers de nombreux fantassins armés de vouges qui, pendant



Fig. 1 Drapeau vénitien (Courtoisie du Musée d'Appenzell).

Chronique napolitaine illustrée et le *Fabnenbuch*². De même, la gravure de Jörg Breu représentant la bataille de Pavie montre des drapeaux au battant arrondi brandis par l'infanterie suisse et par ses adversaires, les lansquenets.

Le premier drapeau mesure 150 cm de haut sur 165 cm de long. Il est en toile, avec un champ entièrement blanc entouré d'une

¹ A. Bruckner, *Schweizer Fabnenbuch*, Saint-Gall 1942, p. 172. Les deux bannières sont légendées *Agnadello 1510*, donc sous une date erronée.

² *Una cronaca napoletana figurata del Quattrocento / edita con commento da Riccardo Filangieri*, Napoli 1956, p. 258 ; *Schweizer Fabnenbuch*, p. 148.

³ F. Sansovino, *Origine e fatti delle famiglie illustri d'Italia*, Venezia 1670, vol. I^o, p. 405 ; P. Litta, *Famiglie celebri d'Italia*, 1843, vol. VIII^o, tav. V.



Fig. 2 Drapeau du marquis del Monte Santa Maria (Courtoisie du Musée d'Appenzell).

l'affrontement, coupèrent les rênes des chevaux ennemis, lesquels, désormais hors de contrôle, mirent le désordre dans leurs propres rangs, entraînant la défaite aragonaise⁴.

En 1505, le capitaine Bourbon entra au service de la république de Venise, se distinguant, en 1508, lors de la guerre de Trieste et à la bataille de Cadore. Au cours de cet affrontement, sous le commandement d'Alviano, il eut l'idée d'armer ses hommes de piques plus longues, réussissant ainsi à écraser les lansquenets de l'empereur Maximilien. L'année suivante, il devint capitaine-général de l'infanterie de la Sérénissime et mourut bravement à la bataille d'Agnadello où, toujours selon Sansovino, « le roi Louis XII voulut voir son corps, et il lui fit des obsèques royales »⁵.

Le capitaine Pietro del Monte était également un bon écrivain et il a rédigé des ouvrages à caractère militaire, comme *Perti Montii Exercitorum atque Artis Militaris Collectanea* dans *Tris Libros distincta*, publié en 1509, l'année de sa mort. Marie-Madeleine Fontaine lui a consacré une biographie minutieuse et complète, éditée en 1991⁶.

Le capitaine appartenait à la famille del Monte, issue d'une branche des Bourbon fran-

çais et qui portait les armes « d'azur à trois lys d'or, à la bande de gueules » (fig. 3)⁷. Cette famille était nombreuse et divisée en plusieurs branches collatérales réparties entre Arezzo, Cortone, Città di Castello et Pérouse. Plus tard, certains d'entre eux s'installèrent aussi à Florence, Pesaro et Ancône.

Pietro faisait partie de la branche installée à Città di Castello, titulaire du marquisat del Monte Santa Maria, titre de noblesse acquis par son grand-père, Cerbone, soutien des Guelfes et condottiere à la solde des papes.

Au blason des Bourbon français, ceux d'Italie ajoutèrent diverses formes et couleurs, selon la branche

à laquelle ils appartenaient. Leur héraldique forme un ensemble assez complexe, où diverses pièces sont associées à un élément constant : les lys d'or sur champ d'azur⁸.

Le deuxième drapeau (fig. 2) porte clairement les couleurs des Bourbon-del Monte, à savoir le champ bleu et l'or de tous les éléments peints par dessus.

En haut, près de la hampe, apparaît le lion d'or de Saint-Marc dit en *moleca*, c'est-à-dire sortant de l'eau et tenant un livre fermé dans ses pattes antérieures. Le lion est représenté de face et accroupi comme sur les plus anciennes représentations du symbole de Venise, qui remontent au XII^e siècle. Ensuite, vers le XIV^e siècle, le lion de Saint-Marc sera montré passant, et cette représentation supplantera progressivement le lion en *moleca*. Une troisième variante du symbole de saint Marc consistait en un lion rampant, moins fréquent que les autres⁹.

La double bordure qui entoure les éléments du drapeau est également d'or, motif appa-

⁷ G. Battista Crollalanza, *Dizionario Araldico*, 1886-1890, t. II ; P. Litta, cité note 3, tav. 1 ; F. Sansovino, cité note 3, p. 403.

⁸ Archivio di stato di Firenze, *Blasoni delle famiglie toscane descritte nella Raccolta Ceramelli Papiani*, (fasc. 941) ; M. Popoff, *Toscane*, Paris 2009, p. 24 ; Biblioteca estense Universitaria, Bibl. Digitale, Insegne Araldiche : Dal monte Santa Maria ; P. Litta, cité note 3, tav. I.

⁹ G. Aldrighetti, *L'araldica e il leone di San Marco*, Venise 2002, p. 48-53.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ M. - Madeleine Fontaine, *Le condottiere Pietro del Monte*, Genève-Paris 1991.

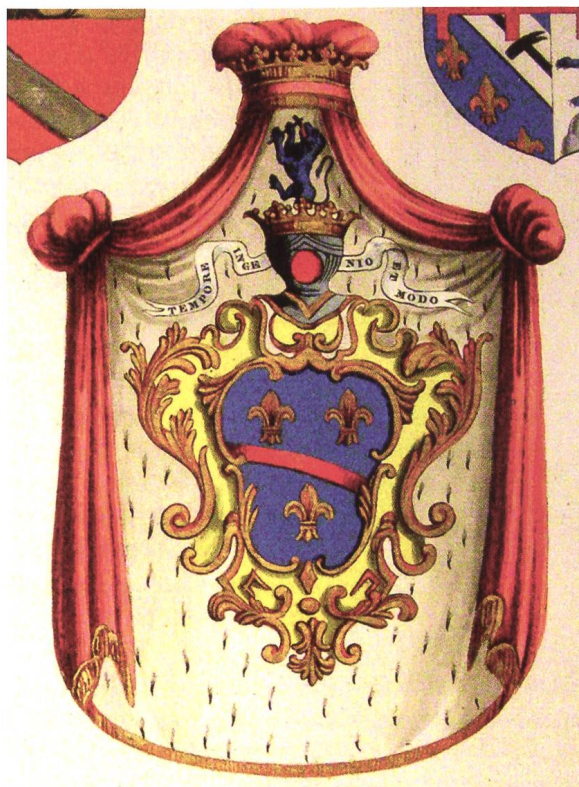


Fig. 3 Armes del Monte (Pompeo Litta, *Famiglie celebri d'Italia*, 1843, vol. VIII^e, tav. I).

remment courant sur les bannières militaires vénitienes, du moins sur celles de l'infanterie, comme en témoigne la même bordure qui figure sur le premier drapeau (fig. 1).

Enfin, au centre, nous voyons une croix aux extrémités pattées alésée d'or, à bordure noire, avec des flammes d'or et de gueules et des lys d'or aux quatre coins.

Les lys font sans doute partie du blason des Bourbon-del Monte et indiquent, une fois encore, que ce drapeau appartenait à Pietro del Monte.

Les flammes sont un symbole récurrent dans l'héraldique militaire de la Renaissance. Très populaires au XV^e siècle dans les compagnies d'aventures, elles sont apparues sur les casques et sur les bardes des chevaux, disposées en quartiers autour du blason ou de l'emblème principal du capitaine¹⁰. En héraldique, elles représentent le feu, la fidélité, la pureté et la recherche de la gloire. Sur cet étendard, la couleur rouge peinte sur l'or de la flamme rappelle peut être la bande de gueules du blason des Bourbons.

Il convient enfin d'analyser le dernier élément du drapeau, la croix. Elle ne fait pas

¹⁰ M. Predonzani, *Anghiari 29 giugno 1440*, Il Cerchio, Rimini 2010, p. 179.



Fig. 4 Drapeau vénitien du XVII^e siècle (Giorgio Aldrighetti, *L'araldica e il leone di San Marco*, Venise 2002, p. 99).

partie de l'héraldique des Bourbon-del Monte, mais il s'agit d'un symbole vénitien ancien, comme en témoigne la « Pala d'oro » (retable d'Or), qui représente la réception des reliques de saint Marc à Venise, chef-d'œuvre d'orfèvrerie conservé dans la basilique Saint-Marc, daté de 1000 à 1300. Les Vénitiens qui portent le cercueil contenant les restes du saint tiennent deux draps, dont l'un est bleu avec une croix alésée d'or. Toujours dans la basilique, une mosaïque du milieu du XIII^e siècle, qui représente le transfert du corps de saint Isidore de l'île de Chios, montre un soldat vénitien avec un bouclier blanc orné d'une croix d'or¹¹. Cette croix symbolise celle que portait l'empereur Constantin à la bataille du Pont Milvius, et dont les Vénitiens, selon Sanuto, avaient rapporté un morceau de Byzance. Il s'agit donc d'un lien symbolique avec l'Empire romain d'Orient, dont Venise dépendait jadis¹².

On voit également la croix d'or sur certains drapeaux militaires vénitiens des XVI^e et XVII^e siècles, dont deux copies, qui font partie de la collection Bassan, ont été publiées par Aldighetti : l'un est d'infanterie, l'autre, de marine, se trouvait sur un bucentaure, et tous deux montrent le lion de Saint-Marc, d'or sur champrouge, tenant la croix avec sa patte (fig. 4). Le drapeau du XVI^e siècle est, lui, une pièce originale, « relique » de la bataille de Lépante conservée au musée régional de Capodistria (Koper). Il s'agit de l'étendard qui se trouvait sur un navire de la ville d'Istrie lors de la victoire sur les Turcs, le 7 octobre 1571. Le lion

¹¹ G. Aldighetti, cité note 9, p. 26, 29, 43.

¹² G. Cappelletti, *Storia della repubblica di Venezia*, vol. II^e, Venezia 1850, p. 175 ; B. Giustinian, *Historie cronologiche dell'origine degli ordini militari*, parte I, Venezia 1692, p. 127.



Fig. 5 Drapeau du navire de Capodistria (Koper) à la bataille de Lépante (Aldrighetti, *L'araldica e il leone di San Marco*, p. 106).



Fig. 6 *Der Weiß Kunig*, Bataille de Gradisca (détail), Vienne, Nationalbibliothek.

d'or passant est représenté sur champ rouge et la croix d'or tenue verticalement par la patte droite de l'animal (fig. 5)¹³.

Au cours du XVI^e siècle, la croix vénitienne apparaît encore sur les xylographies du *Weißkunig*. Il s'agit d'une biographie illustrée de l'empereur Maximilien I^{er} de Habsbourg. Cet ouvrage met principalement l'accent sur les exploits guerriers de l'empereur, suivis de l'histoire de la guerre de Cambrai, où sont narrés divers événements dans lesquels se trouvait engagée l'armée vénitienne avec ses bannières. Celles-ci reprennent les deux symboles du lion de Saint-Marc et de la croix alésée, mais leur représentation est malheureusement limitée au noir et blanc. Parmi les faits d'armes illustrés, on trouve la bataille d'Agnadello, celles de Vicence et de Gradisca, ainsi que les

¹³ G. Aldrighetti, cité note 9, p. 99, 106, 107.

sièges de Monselice et de Padoue. Un détail de la bataille de Gradisca montre l'infanterie vénitienne arborant le drapeau de Saint-Marc, avec la croix (fig. 6)¹⁴.

On peut admirer une autre croix vénitienne de la même époque et du même métal dans le *Livre des Drapeaux* de Pierre Crolot daté de 1648¹⁵. Les étendards représentés sont des copies peintes sur parchemin. Le drapeau en question est numéroté 12 - Bannière de Venise 11/9 (fig. 7). La croix d'or sur fond rouge est placée en haut à droite du drapeau, devant le lion de Saint-Marc passant tenant le livre fermé, qui paraît faire la révérence. Il faut toutefois signaler que les spécialistes de l'héraldique trouvent ce drapeau inhabituel par sa forme et sa complexité, en raison de la présence simultanée de plusieurs blasons et devises. Ils supposent qu'il appartenait à une sorte de guilde ou de confrérie des pharmaciens de la ville de Venise¹⁶.

À Agnadello, la croix d'or du marquis del Monte n'était probablement pas le seul emblème figurant sur les bannières vénitiennes : l'étendard de Pitigliano, le commandant général de Venise, portait certainement un champ rouge à la croix rouge lisérée d'or. Comme le rappelle le chroniqueur Gianandrea de Prato, tous les soldats se distinguaient par le port d'une croix rouge pour se différencier des Français qui en portaient une blanche¹⁷. Le port d'un insigne de reconnaissance par les soldats était devenu courant à l'époque et pouvait varier en fonction des circonstances. En effet, lors de la guerre de la Ligue de Cognac, qui eut lieu de 1526 à 1530, les Vénitiens, alliés cette fois aux Français contre l'Empire, avaient adopté la croix blanche face à leurs ennemis, à la croix rouge¹⁸.

Le premier drapeau

L'identification héraldique du premier drapeau demande une brève présentation de l'épisode militaire survenu à Agnadello. Cette bataille a eu lieu pendant la guerre de la ligue de Cambrai, au cours de laquelle la république

¹⁴ *Der Weiß Kunig, Battaglia di Gradisca*, Wien, Nationalbibliothek.

¹⁵ Edité par la Société d'histoire du canton de Fribourg, 1943.

¹⁶ Joseph-Anton Häfliger, *Heraldik in der Pharmazie*, dans *AHS* 1931, p. 150.

¹⁷ G. Andrea Prato, *Storia di Milano*, in *Arch. stor. ital.* III^o 1842, p. 275.

¹⁸ M. Sanuto, *I Diarii*, LI, p. 461, 609, 614 ; F. Guicciardini, *Opere inedite*, Firenze 1863, p. 99.



Fig. 7 Bannière de Venise 11/9, dans le «Livres des Drapeaux», Pierre Crolot, 1648. Archives d'Etat de Fribourg.

de Venise dut affronter une coalition dirigée par le pape Jules II et à laquelle avaient adhéré Louis XII, roi de France, Maximilien I^{er}, empereur du Saint Empire Romain germanique, Ferdinand II d'Aragon, roi d'Espagne, ainsi que les ducs de Ferrare et de Mantoue.

Ce conflit mit sérieusement en danger l'existence même de la ville de saint Marc qui, après les premières défaites, parvint à se redresser et à reconquérir finalement une bonne partie des territoires initialement perdus. La première et la plus lourde défaite fut assurément celle d'Agnadello, dont les Français commandés par le roi Louis XII lui-même sortirent vainqueurs.

Les forces en présence à Agnadello

Selon les historiens, les deux armées, vénitienne et française, étaient de force équivalente numériquement, mais non qualitativement. Les infanteries respectives comptaient le même effectif de 20 000 hommes chacune, mais celle des Français comprenait 7 500 mercenaires suisses, très efficaces lors des batailles rangées en rase campagne. Par contre, les Vénitiens n'avaient à leur opposer que 10 000 fantassins mercenaires italiens appelés *provisionati* et 10 000 *ordinanze*, c'est-à-dire faisant partie d'une milice paysanne sélectionnée et recrutée dans les régions sujettes de la Sérénissime, une troupe qui n'était pas toujours à la hauteur de ses devoirs militaires.

Considérée comme la meilleure d'Europe, la cavalerie française était nettement supérieure, avec ses 2 300 hommes d'armes – 3 000 selon les chroniqueurs français – aux 1 800 cavaliers adverses. Par contre, la cavalerie légère de Venise était plus forte, avec plus de 4 000 arbalétriers à cheval, estradiots et autres cavaliers dalmates, contre 3 000 Français dont la plupart étaient des archers à cheval destinés uniquement à soutenir les unités de cavaliers lourds¹⁹.

La bataille d'Agnadello, appelée aussi de Ghiaradadda, impliqua une partie seulement des deux armées, car au moment de l'affrontement, elles se trouvaient disposées en colonne de marche, toutes deux cherchant à gagner la ville de Pandino par des routes différentes. A proximité d'Agnadello, l'arrière-garde vénitienne se heurta à l'avant-garde de l'armée

¹⁹ A. Lenci, *Agnadello: la battaglia*, in *L'Europa e la Serenissima: la svolta del 1509 nel V centenario della battaglia di Agnadello*, Venezia 2011, p. 97 ; P. Pieri, *Il Rinascimento e la crisi militare italiana*, Einaudi 1952, p. 464 ; M. Sanuto, *I Diarii*, Venezia 1879-1903, VIII col. 150-152 ; S. Champier, *Le Triumphe du tres chrestien Roy de France Loys XII*, Rome 1977, p. 57-71 ; Collection universelle des Mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France, Les Mémoires du Marechal de Fleuranges, Paris 1786, t. XVI, p. 43-46 ; autres études sur cette bataille : M. Meschini, *La battaglia di Agnadello, Ghiaradadda, 14 maggio 1509*, Bergamo 2009 ; Centro Studi Storici della Geradadda, *La rotta di Ghiaradadda : Agnadello, 14 maggio 1509 : studi, testi e contributi per una storia della battaglia di Agnadello*, Treviglio 2009.

française et, en raison de la distance considérable qui séparait la tête et la queue des deux colonnes, toutes les unités ne purent participer au combat.

L'armée vénitienne commandée par Niccolò Orsini, comte de Pitigliano, était divisée en quatre formations ou *colonelli* (d'où vient, en français, le grade de colonel). Seules la dernière de ces «colonnes», la quatrième, et une partie de la troisième furent engagées dans la bataille.

Le chroniqueur Marin Sanuto rapporte avec précision leur composition. Voici comment il décrit la quatrième : les hommes d'armes étaient 440, commandés par le gouverneur Bartolomeo d'Alviano, commandant en second de l'armée, puis venaient 2 à 300 cavaliers légers et environ 7 000 fantassins²⁰.

Ces derniers étaient eux aussi subdivisés en 2 200 *provisionati* commandés par Pietro del Monte, dont 1 000 fantassins qui lui appartenaient, 300 de Giacomo della Sassetta, 620 sous Turchetto de Lodi et 300 autres de Pelegrino della Bandera qui étaient aux ordres de l'Albanais Colo Mora ; 1 720 autres fantassins étaient sous le commandement du vaillant Saccoccio da Spoleto dont 570 étaient siens, puis 250 Allemands commandés par un certain Todeschino et 900 Vicentins, probablement des miliciens commandés par Giacomo de Ravenne ; enfin, 3 000 *ordinanze* du Frioul et de Padoue, avec 1 500 hommes chacun. Les Frioulans étaient dirigés par Girolamo Granchio da Mantova, qui s'était distingué l'année précédente à la bataille du Cadore et les Padouans par Gregeto, un capitaine grec.

Cette liste va servir de référence dans la suite du présent travail et elle aidera à identifier le propriétaire du premier drapeau (fig. 1).

La bataille

Les troupes adverses sont séparées par un long fossé de drainage. Les Français ont mis en batterie leur artillerie devant la première ligne et commencent à bombarder les premiers rangs de l'infanterie ennemie qui sont formés, selon le chroniqueur Luigi da Porto, des *ordinanze* du Frioul et de Padoue²¹. Ces hommes portent des collants et des casques aux couleurs blanche

et rouge, puisque cette marque de reconnaissance correspond à l'uniforme que le gouver-

neur d'Alviano a imposé à tous les *ordinanze* qu'il finance lui-même²². Ces mêmes couleurs sont aussi portées par les célèbres soldats de Brisighella, des mercenaires romagnoles à la soldé de Venise. Cette ressemblance sera à l'origine de la méprise du chroniqueur français le Loyal serviteur, qui attribue la vaillante résistance des fantassins vénitiens pendant le combat à ceux de Romagne²³. En réalité, les hommes de Brisighella faisaient partie de la première colonne qui se trouvait en tête de l'armée à Pandino, loin du lieu de la bataille.

Du point de vue de l'héraldique militaire, la présence de cet uniforme blanc et rouge des miliciens du Frioul, de Padoue et de Brisighella est intéressante car elle permet de penser que les autres compagnies d'infanterie vénitienne portaient d'autres couleurs, soit très probablement celles de leurs capitaines.

Revenons à la bataille. Le capitaine Pietro dal Monte, pour contrer l'artillerie française, demande l'intervention des canons vénitiens qui se trouvent au centre de la colonne en marche vers Pandino. Avant que ceux-ci ne rallient le champ de bataille, les miliciens, ainsi que les fantassins de Saccoccio da Spoleto, lassés de servir de cible, s'élancent courageusement contre l'artillerie ennemie²⁴. Au prix de grandes pertes, les Vénitiens s'emparent des canons après avoir gagné un combat contre le fort contingent de fantassins gascons qui protégeait l'artillerie française. Cependant, la cavalerie de l'avant-garde française, conduite par Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont, par le seigneur de la Palice et par Jean-Jacques Trivulce, maréchal de la France et capitaine des hommes d'armes milanais, contre-attaque sur leur flanc les fantassins vénitiens²⁵.

Juste à ce moment-là, venant de Pandino où Pitigliano, lors d'un conseil avec les principaux commandants, a donné l'ordre de ne pas engager la bataille, mais de se replier, Bartolomeo d'Alviano arrive à son tour sur le champ de bataille. Voyant ses fantassins malmenés par les Français, il décide de désobéir et d'inter-

²² L. da Porto, cité note 21, p. 32, 44, 55 ; L. Amaseo, *Diari udinesi dall'anno 1508 al 1541*, Venezia 1884, p. 60, 63.

²³ *La rotta di Ghiaradadda*, cité note 19, p. 170 ; Loyal serviteur, *Histoire du gentil seigneur de Bayart*, Paris 1910, p. 68-69.

²⁴ L. da Porto, cité note 21, p. 55 ; *La rotta di Ghiaradadda*, cité note 19, p. 158 ; P. Pieri, cité note 19, p. 460-461 ; M. Sanuto, cité note 19, XVI, col. 238.

²⁵ G. del Prato, *Storia di Milano*, in Arch. stor. ital. III^o 1842, p. 273-274 ; *La rotta di Ghiaradadda*, cité note 19, p. 157 ; A. Lenci, cité note 19, p. 106.

²⁰ M. Sanuto, cité note 19, VIII col. 149-152.

²¹ L. da Porto, *Lettere storiche di Luigi da Porto vicentino dall'anno 1509 al 1528*, Firenze 1857, p. 55.

venir. Avec ses hommes d'armes, il attaque la cavalerie française et la contraint à se replier en désordre, tandis que Pietro del Monte, avec ses fantassins, bat les Gascons tout d'abord, puis un contingent de 800 Suisses venus renforcer les Français²⁶.

Entretemps, le gros de l'armée française arrive avec, à sa tête, le roi Louis XII qui va désormais diriger les opérations. Le roi envoie à l'attaque 500 hommes d'armes de sa garde – appelés par le chroniqueur Sigismondo dei Conti les cavaliers dorés à cause de leurs soubrevestes brodées d'or – avec les fantassins français et les Suisses²⁷.

Au même moment, côté vénitien, arrive en renfort la troisième colonne d'Antonio dei Pio da Carpi, forte de 360 hommes d'armes et de quelque 5 000 fantassins, dont presque la moitié sont des *ordinanze* de Brescia et de Trévise et le reste des *provisionati* de Citolo de Pérouse et des fantassins corses. Les deux dernières colonnes de l'armée vénitienne, quant à elles, ne vont pas quitter Pandino.

Parmi ces renforts, seul Citolo de Pérouse rejoint le lieu des combats avec ses 800 fantassins, tous les autres se contentant de fuir, canonnés par l'artillerie française et attaqués par les cavaliers de Trivulce et de Chaumont qui, après leur premier accrochage défavorable contre Alviano, se sont repris. Selon les historiens, les premiers à fuir sans combattre sont les *ordinanze* de Brescia, suivis par les autres fantassins²⁸. Les cavaliers n'en font pas de même. Ainsi, les nobles capitaines brescians Giovan Francesco Gambara et Aloisio Avogadro abandonnent l'armée vénitienne et passent dans le camp français, suivis par Giacomo Secco di Caravaggio et Soncino Benzoni, tous deux de Crémone. Pio da Carpi s'enfuit lui aussi, mais selon certaines recherches, il serait resté à Pandino avec Pitigliano²⁹.

Sans renforts, la quatrième colonne est

encerclée par un adversaire en surnombre. Des chroniques rappellent qu'à ce moment-là survient un fort orage qui rend le terrain impraticable.

Durant cette dernière phase, selon les estimations de Pieri, 4 000 Vénitiens restent en lice contre 3 000 Suisses, 2 à 3 000 gascons et 1 000 hommes d'armes français³⁰. Les troupes de la république résistent héroïquement, mais elles sont massacrées. Les chroniqueurs de l'époque utilisent souvent l'expression «tailler en pièces», car il semble que le roi de France ait ordonné de ne pas faire de prisonniers³¹.

Blessé au visage, Bartolomeo d'Alviano reste au cœur de la mêlée avec un seul compagnon. Il est fait prisonnier, tandis que sa cavalerie s'échappe avec peu de pertes. Les fantassins resteront par contre sur le champ de bataille et, selon les chroniqueurs italiens, non sans abattre beaucoup d'ennemis. Parmi les capitaines les plus célèbres qui trouvent la mort figurent Pietro del Monte et 800 de ses fantassins, Saccoccio da Spoleto avec 700 des siens, ainsi que Turchetto, Sassetta et Granchio. Enfin, Citolo de Pérouse, blessé, est fait prisonnier. Tous les capitaines ne sont cependant pas tués. Ainsi, Ranieri della Sassetta, que les documents donnent comme le frère de Giacomo della Sassetta bien qu'il ne soit pas certain qu'ils aient tous deux commandé de l'infanterie, Cola Moro qui, d'après Sanuto et Champier ne se trouvait pas à Ghiaradadda, et Gregheto parviennent à se sauver³².

Les sources françaises parlent de 14 000 morts dans les deux camps. Cependant, les spécialistes récents estiment que les pertes sont de 5 à 6 000 côté vénitien et de quelques milliers côté français³³.

La composition du drapeau

Celui-ci ne présente pas le moindre blason qui aurait aidé à en identifier le propriétaire, c'est-à-dire un capitaine ou personnage haut placé.

La double fasce et le lion de Saint-Marc dorés sont les mêmes que nous retrouvons sur

²⁶ L. da Porto, cité note 21, p. 56 ; M. Andrea Mocenico, *La guerra di Cambrai fatta a' tempi nostri in Italia*, Venezia 1562, p. 13r-v ; *La rotta di Ghiaradadda*, cité note 19, p. 159 ; A. Lenci, cité note 19, p. 106-107 ; P. Pieri, cité note 19, p. 461.

²⁷ S. dei Conti da Foligno, *Le storie de suoi tempi*, Firenze 1883, p. 389 ; M. Meschini, cité note 19, p. 80 ; *La rotta di Ghiaradadda*, cité note 19, p. 159 ; P. Pieri, cité note 19, p. 462.

²⁸ P. Pieri, cité note 19, p. 462 ; *La rotta di Ghiaradadda*, cité note 19, p. 107-109 ; M. Sanuto, cité note 19, VIII col. 250, 288 ; M. Andrea Mocenico, cité note 26, p. 13.

²⁹ L. da Porto, cité note 21, p. 59-60 ; S. dei Conti da Foligno, cit. p. 389 ; G. del Prato, cité note 25, p. 276 ; M. Sanuto, cité note 19, XVI, col. 239.

³⁰ P. Pieri, cité note 19, p. 463.

³¹ A. Desjardins, *Négotiations diplomatiques de la France avec la Toscane*, Paris 1861, tome II, p. 326 ; P. Pieri, cité note 19, p. 463 ; A. Grumello, *Cronaca pavese dal 1467 al 1529*, Milano 1856, p. 112-113.

³² P. Bembo, *Historia vinitiana*, Venezia 1552, libro XII, p. 109 ; P. Giustiniano, *Historie veneziane*, Venezia 1571, p. 189 ; A. Lenci, cité note 19, p. 102.

³³ A. Lenci, cité note 19, p. 110.

le drapeau de del Monte, mais il est peint avec des pigments de mauvaise qualité, probablement moins chers et qui, avec le temps, ont viré à l'orange. La devise en latin *DISPERSIT DEDIT PAUPERIBUS*, qui signifie «Il a distribué, il a donné aux pauvres», extraite du Psaume 111, verset 9, revêt quelque intérêt car elle évoque la générosité, l'âme noble qui donne sans rien attendre en retour. La couleur blanche du champ signifie la pureté, l'innocence et elle symbolise la Sainte Vierge.

Le capitaine ayant possédé ce drapeau est de ceux qui ont trouvé la mort sur le champ de bataille, tels Turchetto et Saccoccio, qui avaient plus de 500 fantassins venus de leurs domaines. À l'époque, le terme drapeau ou enseigne désigne habituellement une formation d'infanterie dont l'effectif peut varier de 300 à 500 hommes, voir plus : ainsi Granchio, avec ses 1 500 miliciens frioulans, entre lui aussi en ligne de compte, ce qui n'est par contre pas le cas de Gregheto, qui réussit à s'enfuir avec ses miliciens padouans «malmenés par les Français», comme le rappelle Sanuto³⁴.

Ses dimensions auraient dû permettre d'identifier le possesseur de ce drapeau. Dans le catalogue du *Schweizer Fahnenbuch*, on a vu qu'il est légèrement plus grand que celui de Pietro del Monte Santa Maria, de 6 et 9 centimètres. Sachant que ce dernier était aussi capitaine général de toute l'infanterie vénitienne, il paraît cependant improbable qu'un subalterne ait pu arborer un drapeau plus grand que celui de son commandant.

L'infanterie italienne de cette époque n'était pas pourvue de nombreux drapeaux, contrairement à celle d'outre-Alpes. En Italie, les drapeaux étaient encore réservés à la cavalerie, avec ses étendards. Il est toutefois possible que les formations d'infanterie les plus imposantes aient disposé de leur propre drapeau.

Parmi les chroniqueurs italiens qui ont livré un récit de la bataille, seul Giustiniano mentionne la perte d'étendards par les Vénitiens, sans cependant en préciser le nombre ni desquels il s'agissait. Dans l'autre camp, le baron de Zur-Lauben, dans son *Histoire militaire des Suisses*, cite deux capitaines suisses qui s'emparèrent de deux drapeaux ennemis. Il s'agit de Jost Thoerig et de Nicolas Schay, du canton d'Appenzell, qui commandaient une enseigne de 400 fantassins et faisaient partie de l'élite de l'armée française, celle qui, précisément, donna le coup de grâce à la résistance des fan-

tassins vénitiens en les « taillant en pièces ». Il semble par conséquent évident que les drapeaux cités par Zur-Lauben sont ceux qui font l'objet des présentes lignes et qui sont conservés au musée d'Appenzell.

Pour revenir au second drapeau et en présumant qu'il ait été porté par les miliciens, par exemple les Frioulans restés sur le champ de bataille, il faut se rappeler qu'ils appartenaient au gouverneur Bartolomeo d'Alviano, qui les avait enrôlés au nom de la république et qui se chargeait de régler leur solde. Ces *ordinanze* portaient les couleurs du gouverneur et la Sérénissime les avait certainement dotées de drapeaux au lion de Saint-Marc, peint dans l'angle supérieur, comme on le voit sur les deux drapeaux. Au centre, ils ont pu porter le symbole de leur commune ou, comme il était d'usage à l'époque, des images saintes. Par exemple, les miliciens de Padoue auraient pu associer au lion l'effigie de saint Antoine, patron de la cité.

Les drapeaux pourvus d'une devise sont particulièrement en usage autour de 1500, comme le second drapeau vénitien d'Appenzell en témoigne, mais cette sentence religieuse ne révèle malheureusement rien sur son propriétaire.

En conclusion et pour ne rien simplifier, les trois couleurs rouge, bleu et blanc des franges de la bordure rappellent les couleurs de Bartolomeo d'Alviano, sauf pour le bleu, et aussi celles du drapeau de dal Monte, exception faite du blanc, mais qui comprend du jaune et du bleu, principales couleurs du blason Bourbon-del Monte.

Adresse de l'auteur: Massimo Predonzani
Via Don Lorenzo Milani 34
I-25050 Provaglio d'Iseo BS

³⁴ M. Sanuto, cité note 19, VIII col. 256.

Riassunto

Le bandiere veneziane conquistate dagli svizzeri nella battaglia di Agnadello e conservate nel museo di Appenzell

Nel Museo di Appenzell, situato nell'omonimo cantone nel nord-est della Svizzera, sono conservate due bandiere di fanteria dell'esercito veneziano, catturate dagli svizzeri nella battaglia di Agnadello del 14 maggio 1509.

Oggetto di questa ricerca è l'identificazione del possessore di una di queste insegne nel capitano Pietro Bourbon marchese del Monte Santa Maria, definito da alcuni storici contemporanei «il primo fante à piè che avesse l'Italia».

Nella prima parte dello studio è contenuta una breve biografia del personaggio e l'analisi accurata degli elementi del vessillo comparati con l'araldica Bourbon-del Monte e con le bandiere militari veneziane del periodo, tale confronto prova in maniera inequivocabile che ne era possessore il marchese Pietro Bourbon.

La seconda parte dello studio espone lo svolgimento della battaglia di Agnadello, detta anche di Ghiaradadda, che ebbe luogo durante la guerra della lega di Cambrai, con la descrizione della composizione dei due eserciti, loro numero con e i segni di riconoscimento usati. Descrizione dello scontro: contatto tra retroguardia veneziana e avanguardia dell'esercito francese, iniziale vittoria dei combattenti veneti, arrivo del grosso dell'esercito francese con lo stesso re Luigi XII°, epilogo della battaglia con sconfitta e massacro delle truppe veneziane inferiori di numero.

Lo studio si conclude con l'analisi della seconda bandiera e con l'ipotesi di appartenenza.

Zusammenfassung

Die von den Schweizern in der Schlacht von Agnadello erbeuteten und im Museum Appenzell aufbewahrten venezianischen Fahnen

Während der Schlacht von Agnadello am 14. Mai 1509 bemächtigten sich die für die französischen Truppen kämpfenden Schweizer zweier Infanteriefahnen der venezianischen Truppen, welche heute im Museum in Appenzell aufbewahrt werden.

Die vorliegende Studie hat zum Ziel, Kapitän Pietro Bourbon, Markgraf von Monte Santa Maria, von zeitgenössischen Historikern als «erster Infanterist Italiens» geschätzt, als Besitzer einer dieser Fahnen zu identifizieren. Der erste Teil dieser Studie umfasst eine kurze Biographie der Person und eine genaue Analyse der Bestandteile der Fahne bezüglich der Heraldik der Bourbon-del Monte und den venezianischen Militärbannern dieser Epoche. Diese Vergleiche beweisen eindeutig, dass sich die Fahne im Besitz des Markgrafen Pietro Bourbon befunden hatte.

Der zweite Teil der Studie beschreibt den Ablauf der Schlacht von Agnadello, auch Ghiaradadda genannt, Hauptschlacht im Krieg der Liga von Cambrai, mit der Präsentation der Aufstellung der beiden Armeen, ihrer Anzahl und ihrer gebräuchlichen Erkennungszeichen. Es folgt die Beschreibung des Gefechts: Der Kontakt zwischen der venezianischen Nachhut und der Vorhut der französischen Armee, der anfängliche Sieg der venezianischen Truppen, die Ankunft des Hauptstarkes der französischen Armee mit König Ludwig XII. in Person, der Ausgang der Schlacht mit der Niederlage und dem Massaker an den zahlenmässig unterlegenen venezianischen Truppen.

Mit einer Analyse der zweiten Fahne und einer Hypothese bezüglich des entsprechenden Besitzers schliesst diese Studie. (*Übers. R. Kälin*)